



Belgique - België
P.P. - P.B.
1040 Bruxelles 4
Brussel
BC 4848

La Lettre de la Communauté

34^e année – 3^e trimestre 2009 – n° 104
Numéro d'agrément postale: P 302010
Bulletin trimestriel de l'association sans but lucratif
La Communauté du Christ Libérateur
Rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

La Communauté du Christ Libérateur
Groupe de chrétiens, gay et lesbiennes – asbl
Adresse: rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles
Téléphone: 0475/91.59.91 – Courriel: ccl@ccl-be.net
Compte bancaire: 068-2113124-06
Fonds de solidarité: 088-2110984-65
Site internet: <http://www.ccl-be.net/>
Membre cofondateur de la FAGL

Nos activités générales

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et recollections. Participation à la *Gay Pride*. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël. Réunion de prière : à Bruxelles, le 1^{er} vendredi du mois, à 19h00.

Les antennes locales

Bruxelles : bxl@ccl-be.net

Réunion mensuelle le deuxième dimanche du mois à 19h00 à 1000 Bruxelles.

Liège : liege@ccl-be.net

Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois de 19h à 21h30 pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu. Participation à la veillée de prière dans l'esprit de Taizé certains vendredis.

Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net

À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Assesse, chaque troisième vendredi du mois, à 19h30.

Services communautaires

La Lettre de la Communauté : bulletin trimestriel de l'association.

Entretiens possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.

Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le 0475/91.59.91. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.

Les articles de la *Lettre* n'engagent que leurs auteurs. Ils n'expriment pas nécessairement la position du conseil d'administration ni de l'éditeur responsable

Le mot du CA : Reprise

Voici que les arbres se parent des couleurs rouge et or qui illuminent le début de l'automne.

L'été est passé et ses canicules sont un souvenir.

Au cours de cette saison estivale, nous avons eu plaisir à nous retrouver.

En juillet, autour du barbecue accueillant de l'antenne de Namur-Luxembourg et, en août, pour une balade champêtre, un temps fort de prière et une *cheese party* des meilleures !

D'aucuns ont pris le large et découvert des contrées ignorées et d'autres ont profité de leur congé pour approfondir leur connaissance du lieu où ils vivent.

Il y a eu des cartes envoyées, des gestes d'amitié et d'affection et pour d'autres encore les rencontres des antennes de notre Communauté du Christ Libérateur.

Maintenant que la reprise des rythmes laborieux qui occupent beaucoup d'entre nous s'est passée, il est temps de penser aux mois qui viennent et à ce que nous vivrons ensemble.

Nous nous sommes réunis à plusieurs reprises, dont une journée entière au début de juillet, pour mettre au point différents chantiers qui nous occupaient.

Tout d'abord, la finition d'un projet de dépliant de présentation de la CCL qui, à l'heure où nous écrivons est sous presse.

Ensuite, l'élaboration d'un programme pour le week-end de retraite qui nous verra rassemblés au monastère de Wavreumont du vendredi 13 au dimanche 15 novembre prochain. Jean Vilbas, qui avait fait un exposé remarqué à la journée de La Pairelle en mars dernier, a accepté de nous accompagner dans nos échanges. « Quitter ses peurs pour devenir soi ». Le thème de ce week-end évoquera pour chacune et chacun des situations concrètes et l'apport biblique et spirituel qui sera proposé devrait nous aider à échanger des paroles qui font avancer... (Les détails sont donnés plus loin dans cette Lettre.)

Nous avons vu comment nous pouvons nous associer à la « L Week » qui aura lieu du 13 au 21 novembre prochain.

Dans ce cadre, nous proposons le 19 novembre un moment de libre échange autour de cette question : « Dieu avait-il prévu les lesbiennes ? »

Nous avons aussi pensé à la discussion de notre futur règlement d'ordre intérieur qui devrait être adopté lors d'une assemblée générale extraordinaire le dimanche 29 novembre prochain. Nous aurons la joie de vous rencontrer en passant dans chaque antenne pour penser ensemble l'avenir de notre Communauté.

Et dans nos réunions de CA, nous avons abordé la préparation du souper de Noël qui aura lieu le samedi 19 décembre à Assesse, des possibilités d'activité pour l'année 2010 et déjà une mise en perspective de notre 40^e anniversaire en 2014...

En nous engageant les uns et les autres à vivre et à faire vivre la CCL, nous contribuons à ce que notre présence de chrétiens gays et lesbiennes dans le champ social soit effective. Peut-être est-ce là aussi une forme de militance que de participer aux activités proposées ? Le dossier de ce numéro de la Lettre va nous aider à y réfléchir.

Avec notre amitié,

Alain, Ben et Vincent

La vie de la Communauté

Antenne de Bruxelles

Compte rendu des réunions de juillet et août 2009.

Vu le fait que les élections étaient derrière nous, j'avais décidé d'aborder des sujets plus immédiats pour ces réunions d'été: j'avais beaucoup délaissé le thème régional. Il me semblait important d'y revenir."

Pour notre réunion de juillet, j'avais choisi la problématique du port des signes religieux dans les services publics. D'abord quelle ne fut pas ma surprise de voir que nous étions plus nombreux qu'à la réunion du mois précédent: cela rejoignait mon intuition, les vacances scolaires ne sont plus synonymes de vacances gayes et c'est très bien ainsi. Sacrifier à ce rite n'est certainement pas le meilleur moyen de faire avancer notre cause. Si le rejet de tout signe religieux dans les services administratifs de l'État (au sens large) directement en contact avec le public n'a guère suscité de discussion fondamentale, sauf pour deux membres moins convain-

cus, craignant par là un phénomène de rejet d'une différence, le vécu ensemble au sein des villes, lui, par contre, a bien montré, ce que je présentais, un réel malaise anti-islamique d'autant plus prononcé que vécu très douloureusement, car il s'accompagne souvent d'expressions homophobes -pour eux- qui ne sont pas sans nous rappeler de très mauvais souvenirs, du moins exprimés aussi crument. Et à cela, personne n'avait de réponse. Ce qui pose gravement question, d'autant que l'injure " sale pédé " est toujours de loin, l'insulte suprême des jeunes (meecs) les uns à l'égard des autres ; la période de *relative* tolérance que nous vivons actuellement ne pourrait être qu'une simple parenthèse, malgré les réformes légales.

Je dois aussi reconnaître que, ce soir-là, j'ai laissé sans réaction des propos assez racistes ce qui n'est pas à mon honneur mais dénote une forte émotion, surtout pour ceux, des membres, qui vivent dans des quartiers populaires urbains où ils sont les premiers confrontés à des rejets racistes, généralement minimisés par les autorités sous le prétexte fallacieux que les immigrés sont des victimes. Cette cécité va nous conduire à de graves conflits et je ne suis pas là un prophète de malheur, hélas.

A la réunion du mois d'août où nous étions moins nombreux (en partie de ma responsabilité puisque j'avais changé la date) le débat fut plus difficile, par suite de problèmes de vocabulaire et de compréhension mutuelle, ce qui appelle de toute façon une autre discussion, sans doute avec un témoin extérieur.

J'avais choisi, à dessein je le reconnais, le thème du communautarisme. Personne, du moins dans les expressions orales, n'a défendu celui-ci sur le plan "culturel" ou "ethnique", ce qui est heureux, car les gays (et les lesbiennes) ne sont jamais, en définitive, que la réplique, en microcosme, de la réalité hétérosexuelle avec toutes ses nuances et ses différences.

Par contre, le débat s'est enlisé sur le contenu que nous voulions partager, avec des mots tels que *groupe*, *association*, *communauté*, ce qui pour notre CCL est évidemment primordial pour la présentation que nous tenons à donner à l'extérieur, avec toutes les ambiguïtés que comporte notre nom compliqué (et à rallonge). J'y consacrerai donc une autre réunion mais, cette fois, en dialogue avec le groupe, pour circonscrire clairement le sujet. Néanmoins, le CA devra, un jour, poser la question à une AG d'une simplification radicale de notre nom de famille, qui, par certains côtés, rappelle de mauvaises connexions qui sont parfois, à notre détriment, utilisées par d'autres. Je m'expliquerai sur cela dans un autre article.

Marc Beumier

Antenne de Liège

Contrairement au mois de juillet, le nombre de participants a augmenté, nous étions un de plus.

Je sais, cela reste peu, mais sans doute est-ce à mettre sur le compte des vacances.

Néanmoins, nous avons profité de cette soirée autour d'un verre et pour certains d'un repas, pour réfléchir à différents thèmes à aborder au cours des prochains mois. L'ambiance était décontractée et la soirée fut, somme toute, efficace !

Nous souhaitons une bonne fin d'été à tous nos membres présents et à venir et du dynamisme communicatif au sein de nos antennes.

Roger

Antenne de Namur-Luxembourg

Balade d'août à Assesse

Le programme a fait ses preuves : une petite balade d'une heure, un temps de prière méditative, l'apéro et le souper. Cette fois pour la promenade, nous avons rejoint Sorinne-la-Longue en voiture pour démarrer la marche à travers le village, cossu et calme, entrer dans la forêt sur un sentier pentu, faire une boucle remontante sur un chemin pierreux et retraverser le village qui avait à peine vieilli. Les chiens en laisse nous donnaient des airs de *farmers*. Au retour, avec ceux qui nous avaient rejoints, la méditation dans le cloître, devant le grand crucifix : chants, lectures, chants, Notre Père. Paix. Après l'apéro, les petites tables de six à huit, pour déguster un buffet de fromages choisis avec le plus grand soin par André et Alain. Merci à l'antenne d'Assesse de nous réserver de si précieux moments.

Étienne

Échos du Forum européen des groupes LGBT

Finlande, 20-24 mai 2009

Du 20 au 24 mai dernier, Ben et moi avons participé au Forum européen des groupes chrétiens LGBT. C'était la troisième année consécutive que la CCL y participait depuis que notre communauté a renoué le contact avec le Forum.

La Conférence 2009 s'est tenue en Finlande, au nord d'Helsinki, à Järvenpää très exactement, dans un centre de formation de l'Église luthérienne évangélique de Finlande, magnifiquement situé au bord d'un lac.

Une petite vingtaine de pays d'Europe étaient représentés. Deux personnes des États-Unis étaient aussi venues apporter leur témoignage. On ne s'étonnera pas de ce que la majorité des personnes participantes étaient issues du Nord de l'Europe, pays où les diverses Églises protestantes sont largement présentes. On relèvera toutefois la participation d'une bonne délégation espagnole et la présence de deux nouveaux groupes italiens. Pour ce qui concerne la Belgique, on peut regretter qu'aucun groupe flamand ne soit plus présent au Forum.

Le thème de cette année était « ***Le courage de suivre la loi de l'amour*** ».

De courage, une première preuve nous en a été donnée dès le départ avec un moment qu'on peut qualifier d'historique : une délégation du Forum, forte d'une vingtaine de personnes a été reçue officiellement par la présidente de Finlande, Madame Tarja Halonen. Celle-ci est une activiste de longue date des droits humains et de la justice sociale. Au début des années 1980, elle avait d'ailleurs présidé une organisation de défense des droits des homosexuels. L'horaire de mon vol le permettant, j'ai eu la possibilité de faire partie de cette délégation et de vivre ce moment d'émotion et chargé des paroles fortes et encourageantes de Madame Halonen.

Le courage, il en fut beaucoup question dans les témoignages des participants venus d'Arménie, de Lettonie, de Moldavie et de Russie, pays où vivre son homosexualité - ou simplement être homosexuel(le) - est une source permanente de tracasseries, de problèmes, de menaces, voire de risques pour son intégrité physique.

Du courage, il en a certainement aussi fallu à ces hommes et femmes, parfois responsables haut placés, qui ont osé prendre des positions fermes contre l'homophobie et les discriminations dans leurs Églises, et qui sont venus expliquer leur parcours et celui de leurs communautés.

Pleins de courage et de foi, c'est enfin ainsi que nous avons quitté le Forum après cinq journées d'intenses émotions, de partages fraternels, de moments de grande convivialité, de rencontres captivantes et de discussions enrichissantes.

Raconter un Forum européen n'est pas facile. Le Forum, c'est d'abord une expérience à vivre, qui sollicite tant le cœur que l'esprit, mais surtout qui insuffle à chaque fois une énergie nouvelle pour al-

ler de l'avant et faire vivre l'espérance en des communautés chrétiennes accueillantes aux personnes LGBT.

Le prochain Forum aura lieu à Barcelone. Répondrons-nous nombreux à l'invitation de nos amis catalans ?

Alain

(un article de Ben dans la prochaine Lettre reviendra plus en détail sur le programme et les discussions du Forum)

DOSSIER

Militer aujourd'hui : quel sens cela a-t-il ?

Le siècle que nous venons de quitter fut aussi celui de l'activisme et de la militance. Les causes et objectifs structurant cette militance furent tantôt progressistes tantôt conservatrices, voire liberticides et mortifères. Citons en vrac : le communisme et le fascisme, la lutte pour les droits civils et le Klu Klux Klan, le mouvement féministe, l'activisme gay, Act Up, Amnesty International, les mouvements antiracistes et le FN, et tant d'autres.

Puis, au fil du temps, les grandes causes, les idéologies ont perdu de leur éclat. La déception et le désabusement ont pris de plus en plus de place dans les esprits.

Certains combats ont, à certains endroits, pu être gagnés. Dans quelques pays européens, pas dans tous malheureusement, les gays et les lesbiennes ont obtenu un traitement juridique quasi identique à celui de l'hétéro bon teint. Difficile alors de se sentir motivé pour s'investir dans les associations spécifiques.

Même le monde syndical ressent cette perte d'investissement et de soutien. Et pourtant la situation sociale et économique est loin d'être rose. Mais une collusion parfois trop grande entre syndicat et parti politique, ainsi qu'un langage et une stratégie qui n'ont pas sensiblement évolué et ne se sont pas adaptés suffisamment aux

nouvelles réalités du monde économique, ont découragé plus d'un militant de base.

Avec ce désengagement, c'est toute une tradition, la concrétisation des acquis après d'âpres luttes qui risque de disparaître, faute de personnes prêtes à reprendre le flambeau. Dans une société de plus en plus individualiste, la disparition de ces structures de militance risquerait de laisser les individus les plus fragiles dans une solitude et un désarroi dont ils ne pourraient sortir. Et n'oublions pas que l'histoire est aussi faite de retours périodiques de manivelle, que les acquis démocratiques sont fragiles et que la barbarie est souvent prête à nous envahir, la pire étant celle qui prend possession de nos cœurs et de nos esprits.

Pour nous aider à réfléchir à ce thème, écoutons maintenant les témoignages et réflexions de quelques amis.

José

Il faut rire tout en militant.

Bien sûr, il faut militer, parce que la paix n'est pas donnée, mais est à conquérir. Cela étant, qu'on ne se trompe pas d'objectif : il faut militer, de temps en temps, parce que tout est politique et que chacun doit défendre ses droits. Mais le but final est d'assurer à chaque individu un minimum de sécurité et de vie personnelle.

Il ne s'agit donc pas d'avoir raison, de défendre une idéologie, une Vérité, un Idéal ou une religion : il s'agit simplement de défendre son espace vital et un minimum de droits personnels. La militance, fût-elle gaie, n'a donc aucun idéal particulier à promouvoir, aucun style de vie à prôner, aucune vérité idéologique à défendre.

C'est pourquoi il faut rire tout en militant, car il s'agit simplement de trouver en politique le meilleur arrangement possible pour permettre à chacun de suivre son désir, mais aucun idéal politique ne peut prétendre avoir le monopole de la vérité. Là aussi il faut pouvoir renoncer à l'illusion d'avoir raison.

C'est peut-être le sens d'une certaine autodérision pratiquée par les homos eux-mêmes lorsqu'ils défilent en rue: il faut marquer son territoire, défendre le droit à une vie personnelle, mais il faut rester critique voire moqueur à l'égard de toutes les idéologies qui prétendent apporter le bonheur.

J'ai souvent été frappé par cette espèce de conviction qui habite certains hommes politiques lorsqu'ils font des déclarations publiques: ils ont réellement l'air de croire avoir enfin trouvé la solution ou la bonne réponse à des questions aussi vieilles que l'histoire de l'humanité ! Ils ont tellement l'air d'y croire que la seule réaction possible me semble être d'en rire, avec cependant un doute sur la santé psychique de celui ou celle qui se prendrait tellement au sérieux.

Désapprendre à espérer

On rapporte qu'un jour André Malraux a interrogé un vieux prêtre pour savoir ce qu'il retenait de sa longue vie de confesseur à l'écoute du secret des âmes. Le vieux prêtre lui aurait répondu : « Je vous dirai deux choses : la première, c'est que les gens sont beaucoup plus malheureux qu'on ne croit ; la seconde, c'est qu'il n'y a pas de grandes personnes ».

En somme, le secret c'est qu'il n'y a pas de secret et que nous sommes tous des petits enfants peureux et égoïstes, en attente d'une parole rassurante que nous imaginons chez les grandes personnes. Il s'agit donc de vivre en faisant notre deuil d'espérances chimériques, en renonçant à trouver une grande personne qui enfin nous dira la Vérité. Il n'y a pas de Vérité, il n'y a pas de gourou tout-puissant; il y a à vivre dans l'ici maintenant avec ce qu'on est.

Il fait donc désapprendre à espérer pour vouloir vivre un peu plus, abandonner les illusions merveilleuses et les mirages adolescents pour construire sa vie à partir de son désir.

Renoncer à militer

Il y a, je pense, dans la militance homosexuelle, une demande de réponse, une attente de reconnaissance, quelque chose qui ressemble à une demande d'amour. Et comme l'autre ne répond pas nécessairement ce qu'on attend ni au moment désiré, le militant reste toujours en manque de réponse. Et ce silence de l'autre, son absence de réponse est parfois pire que la polémique avec un adversaire déclaré. D'où l'inévitable frustration du militant homosexuel qui reste forcément dans l'attente illusoire d'une réponse qui enfin l'apaisera. C'est pourquoi il faut rire tout en militant; et un jour pouvoir mettre des limites à ce désir de militer, voire l'abandonner, sous peine de ne jamais vivre.

Il faut rire tout en militant, et un jour pouvoir s'arrêter de militer, s'arrêter de demander, pour prendre le temps de vivre cette vie telle qu'elle est, sans crainte et sans espérance et donc heureux de " s'installer dans le provisoire " que l'on construit. Jusqu'à ce que la mort nous en chasse.

Claude Vandevyver

NOTES: Propos librement inspirés, entre autres, par l'ouvrage d' André Comte-Sponville, *Traité du désespoir et de la béatitude*, tome 1, (chapitre sur la politique), PUF, Paris, 1992.

En écho au texte de Claude

Claude a tout dit dans son texte. Renoncer à avoir raison, cela peut paraître choquant : à quoi sert de militer si quelque chose nous dit qu'on a peut-être tort ? En réalité, il faut croire en ses idéaux, tout en sachant les relativiser et que nous voyons les choses à partir de nous. Celui qui prétendrait avoir un point de vue d'où il verrait tout se prendrait pour Dieu. Le militant est toujours partiel et partial. Sa cause ne peut être juste qu'en partie.

Il faut faire son deuil d'espérances chimériques, dit aussi Claude. Le monde comme il va ne vous satisfait pas ? Les choses ne vont pas comme vous voudriez qu'elles aillent ? « Y a qu'à » militer ! Ce n'est pas comme cela que les choses se passent. Claude a raison.

Les grandes « conquêtes » des gays (le mariage, l'adoption, la loi antidiscrimination) sont-elles le fruit de la militance ? Peut-être, mais il faut reconnaître que ce n'est pas une victoire d'un mouvement de masse, comme le mouvement ouvrier, par exemple. Ces victoires sont le fruit d'un patient travail de lobbying. Un cercle assez restreint de personnes compétentes et convaincues a su profiter de sa proximité avec des centres de pouvoir (partis politiques et cabinets ministériels). Il n'y a pas vraiment eu à « lutter » pour faire pression et faire plier le pouvoir politique. Ce fut plus une question d'habileté et d'opportunité. Et si le même cercle de personnes s'était donné pour objectif de supprimer une fois pour toutes l'homophobie partout dans le monde entier ? Un objectif tout de même beaucoup plus noble ! Il n'aurait sans doute pas encore terminé son travail.

Claude parle aussi de la « demande d'amour » du militant. Je pense que c'est très vrai. Quand nous protestons publiquement devant l'attitude de l'Église vis-à-vis des homos, il y a certainement une demande d'amour, de reconnaissance. C'est peut-être d'autant plus évident que le christianisme est la religion de l'amour et que nous croyons prendre la hiérarchie en défaut sur son terrain même. C'est pourquoi l'attitude qui consiste à « aller notre propre chemin » est beaucoup plus juste. Mais est-ce encore militer ? C'est simplement vivre comme on croit, sans se préoccuper de changer ce qu'on aurait du mal à changer.

Il faut militer, soit. En riant, dit Claude. Oui. En priant disent d'autres... On peut « ... comprendre que des êtres consacrent toute leur vie à la prière. On dit qu'ils prient pour le monde. Il serait peut-être plus juste de reconnaître que par la prière ils deviennent ce qu'ils ont à être et qu'ainsi ils transforment le monde » (Bernard Feillet, *L'Errance*, Desclée De Brouwer, 1997, p. 17). Transformer le monde en n'agissant pas ? Transformer le monde en étant ce que nous avons à être ? Puis-je être homosexuel, en riant, en priant, de telle sorte que quelque chose dans le monde change ?

Étienne

Être acteur ou spectateur

Les deux sujets que José nous a proposés ces derniers trimestres m'ont inspiré ces quelques lignes.

Aujourd'hui, à l'aube de mes 55 ans, je regarde en arrière, car je suis déjà sur le versant déclinant de ma vie, si j'en crois les pronostics sur la durée de l'existence humaine.

Né dans un pays de cocagne, mais où les gens continuent à ne pas respecter l'environnement, même s'ils sont les champions du recyclage, j'ai découvert difficilement qu'au lieu d'être un homo seul au monde, je n'étais en définitive qu'un grain de sable dans l'histoire de l'humanité et cela aussi dans la contrée dans laquelle je vivais.

Néanmoins, je sais que je suis issu des vies qui m'ont précédé et qu'elles ont façonné mon imaginaire et ma réalité d'homme, de gay, de chrétien, de Belge, etc.

On naît quelque part et, aussi petit que l'on soit, nous sommes la somme de ces éléments, plus les gènes - et peut-être l'amour - de nos parents.

Je suis donc un occidental blanc. Chez les Papous, j'ai la couleur du cadavre ; ici, celle d'une densité historique et géographique fantastique (mais au sein de ce monde surpeuplé, on n'en est pas à un paradoxe près). En fait, comme j'ai pris l'habitude de le dire depuis une décennie, je suis un "héritier", celui d'une tradition bi-millénaire, remarquable synthèse de la raison grecque, du culte du beau païen, de la sagesse hébraïque, du droit romain et de la destinée que Dieu nous a donnée en s'incarnant en Jésus-Christ. Désormais nous savons, nous, les fils d'Abraham, que notre destin n'est pas sans fin, mais qu'il est incarné dans notre image transfigurée, que notre mort sera un passage et non une fin.

C'est simple à écrire, mais que d'efforts, de larmes et de désespoirs il m'a fallu traverser pour en arriver là.

Cette tradition-là, pour employer un résumé un peu simpliste, j'y tiens, peut-être et surtout parce que je la sens gravement menacée dans son avenir. La lente découverte de cette tradition, purifiée de ses scories, ne m'a pas aveuglé sur les crimes commis en son nom par l'institution au cours de l'histoire. Alors que, dépositaire du message du Christ, elle aurait dû sans cesse se battre pour l'émancipation de l'homme, elle est devenue une citadelle ivre de pouvoir, de prébendes et de haine et n'a pas hésité à lancer les croisades, créer les moines-soldats, justifier la torture, les bûchers et la mort pour, soi-disant, maintenir son message dans sa pureté. En outre, les papes ont transformé l'institution humaine en un vaste monastère-prison, un péché contre les clercs et utilisé le confessionnal pour régenter la sexualité ou plutôt la génitalité des laïcs: un autre péché, contre la chair celui-là.

Malgré tous les combats menés depuis le XVIII^e siècle pour la faire changer, l'Église catholique est toujours une hiérarchie oppressive, misogyne, obsédée par le sexe et l'argent, dirigée par une clique de vieillards prostatiques au cœur sec, au caleçon rance et au langage ésotérique. Cette réalité doit toutefois être mise en balance avec tous les dons et engagements de millions et de femmes qui, en son nom (!) et pendant des siècles ont voulu promouvoir le message du

Christ à travers toute la terre. C'est pourquoi je suis demeuré catholique.

Ma réalité de jeune homo culpabilisé et frustré (il y a 35 ans) m'a longtemps empêché de voir et de sentir plus loin que mon nombril. La seule possibilité, croyais-je à l'époque, était de m'accrocher à cette Église "qui avait pitié de moi malgré mon vice". Heureux suis-je aujourd'hui car, grâce au modeste combat de la Communauté, la plupart des clercs chrétiens ne tiennent plus ce genre de discours.

Il m'a fallu beaucoup de temps et de pierres blanches (hommes ou femmes dont je chéris la mémoire pour la plupart) pour m'extraire de tous ces schémas et idées reçues, pour trouver la réalité du message d'agapè de Jésus-Christ et je peux dire que je peux le partager dans divers lieux tout en étant moi-même. Je suis bien conscient finalement d'être un privilégié.

La route de l'émancipation n'est jamais terminée. Elle est cahoteuse et, chaque jour, on doit trouver en soi les ressources pour continuer. Pour cela il m'a fallu devenir, être et non plus végéter. Comme je le dis souvent : "avoir la conscience fière de soi-même avec ses limites et ses obscurités à ne plus occulter".

Sur cette route, je n'ai jamais connu la misère, le chômage, le vrai désespoir (du moins jusqu'à présent). La libération personnelle en a été grandement facilitée et aujourd'hui si je suis un bobo catho, j'ai eu de la chance...d'être aimé.

Même à l'époque où j'ai porté la casaque de religieux, mon orientation était connue et pas stigmatisée. Personne ne s'est trouvé sur mon chemin pour me recommander la continence (c'est-à-dire la négation de la vie) mais la chasteté que, même en couple, il faut pratiquer pour durer. En devenant acteur (autant que je l'ai pu), suis-je devenu militant ? Je ne sais. Grâce à la Communauté, j'ai conquis la paix intérieure et découvert des êtres que je n'aurais probablement jamais rencontrés si j'avais été un hétéro basique. L'altérité, si riche soit-elle, continue à m'être difficile. C'est la preuve que la foi qui habite mon cœur ne fait pas (encore) partie de mes gènes. Peu après mon adhésion à la Communauté, j'ai commencé à fréquenter le GLH, par bravade sans doute, car, au-delà des intentions libertaires, je n'ai jamais été un rebelle ni un marxiste. Mais cela m'a permis d'autres rencontres. J'ai distribué des tracts, porté des pancartes, participé à des manifs et à des défilés. Si ce n'étaient les

photos qui m'en restent, j'aurais parfois des difficultés à le croire aujourd'hui. Je ne vais pas aux gay-prides qui m'ont un peu amusé au début, mais, après les défilés pour l'égalité des droits et la fin des discriminations, chacun s'égaie dans des lieux (bars, boîtes ou autres clubs) où les discriminations sont pratiquées à grande échelle. Je suis mieux accueilli dans ma paroisse que dans un bar gay ! Ceci sans compter le discours communautariste (ou prétendu tel) qui encourage les homophobes à en faire autant. La militance est devenue activisme. Pour l'essentiel, elle nuit à la cause qu'elle veut servir. Elle ne fait plus avancer la société civile, elle la divise. Malgré l'égalité civile et juridique que nous avons obtenue, l'homophobie est plus présente que jamais et elle a de beaux jours devant elle si nous continuons à accepter l'islamisme qui gangrène notre société comme un cancer. Aujourd'hui, la militance, c'est être minoritaire, mais visible dans sa vie personnelle, familiale, sociale et sociétale. C'est être solidaire des hétéros qui combattent, comme nous, pour préserver les valeurs essentielles que sont la liberté de conscience, la gestion autonome de sa vie privée et de ses choix de vie, la solidarité avec les plus démunis et par-dessus tout qui luttent contre les obscurantismes pour développer la pleine égalité des hommes et des femmes.

Marc Beumier

« Toi, tu es un activiste gay ! »

Surprise. Ces mots qui me sont adressés résonnent étrangement en moi. Comment se pourrait-il que je sois un activiste gay ?

Je ne participe pas à des manifestations pour le droits des homos dans le monde ; je signe peu de pétitions ; je suis plutôt discret dans mon milieu professionnel...

Pourquoi me dit-il cela ?

Je viens de partager mon parcours de vie, j'ai dit combien la Communauté du Christ libérateur est pour moi importante puisque, grâce à elle, j'ai atteint cette sérénité à laquelle j'aspirais. J'ai parlé des engagements auxquels la CCL m'a conduit et j'ai raconté comment se passe la gay pride à Bruxelles : une célébration chrétienne

puis le défilé, auxquels je participe depuis de nombreuses années, et la *street party* qui suit.

J'ai, je pense, une autre compréhension du mot activiste. Pour moi, un activiste est une personne obnubilée par une question ou une opinion et dont toute la vie est organisée en fonction d'elle.

Un activiste est au premier rang du combat qu'il mène et, souvent, essaye d'emmener dans son combat celles et ceux qu'il rencontre. Mais, n'est-ce pas là aussi la définition du militant ?

Depuis mon adolescence, je me suis toujours considéré comme militant de diverses causes et d'abord des droits humains et de l'abolition de la peine de mort.

J'ai été engagé dans diverses associations qui cherchent à étendre la démocratie, la justice et le respect de tous, sans exception. Mon parcours m'a conduit à la CCL et, après y avoir beaucoup reçu, est venu pour moi le moment de lui donner du temps en m'y consacrant davantage. C'est pourquoi je me suis engagé dans la préparation du groupe de prière, dans l'équipe d'accueil et depuis près d'un an et demi au CA. Je ne puis concevoir, en effet, de rester simple consommateur de ce qu'une association me propose. Et par cet engagement, je veux essayer de contribuer à la vie de la Communauté et à sa croissance.

Je pense aussi qu'une association comme la nôtre a un rôle à jouer dans la vie sociale, culturelle, religieuse et politique de notre pays. Certes à sa mesure. Ce rôle, c'est une présence, la manifestation que nous sommes là. Nous allons notre chemin, parfois au milieu de ceux qui ne veulent pas nous considérer tels que nous sommes. Nous n'avons pas à leur demander la permission d'exister, ni à qui que ce soit. Nous vivons nos vies et nos amours tels que nous sommes, être humains en quête de bonheur et de réalisation de soi.

Si cet engagement est militance, si activisme et militance sont synonymes, alors oui, je veux bien être considéré comme tel, non comme un activiste gay, mais comme un activiste, gay...

Ben

Militons !

Nous y voilà ! On n'y échappe pas ! Dès l'instant où l'on a une idée dans la tête, il faut envisager ce qui convient pour qu'elle fasse l'objet d'une disposition personnelle intérieure, d'une opposition à son éventualité ou alors d'un agir, d'un choix de vie, d'une mise en pratique, et quelquefois du souci d'en défendre la raison d'être, le bien fondé, l'opportunité, le mérite et le bienfait.

Être homosexuel suscite d'abord et inmanquablement un jugement de soi par soi au plus secret de la conscience, tant le contexte où l'on est appelé à vivre ainsi blâme cette condition. Dès l'éclosion de soi, on perçoit le froid, le déni, avant que la conscience même ne prenne la mesure de l'exclusion dont elle fera les frais. En conséquence, on opte pour la conformité avec le milieu et on refoule tout ce qui constitue son individualité. Ou alors, on choisit la franche reconnaissance, au risque d'être pris pour original ou infréquentable, voire dangereux. Alors qu'au-dedans de soi, la personnalité se structure, se différencie progressivement jusqu'à ressentir enfin un climat de paisible et serein acquiescement.

En parlant de militance dans le contexte de l'homosexualité, on pense le plus généralement aux interventions outrancières et publiques où lesdits militants évoluent en rue, au milieu des places, sur des chars bariolés, braillant les décibels, au nez des badauds amusés ou moqueurs, rageurs ou tolérants. Ils font montre de leurs aspirations affectives par des gestes et des attitudes plus ou moins dénués de bon goût, quelquefois impudents. « Allez vous rhabiller ! » pensent les uns. « Enfin, à l'aise ! » susurrent les autres.

La militance à laquelle je m'emploie est d'un autre ordre, d'un autre cadre. Je me suis convaincu de sa nécessité quand j'ai perçu qu'en deçà de toutes les pulsions, les manifestations, les expressions de son intimité, l'homosexuel soupire après la reconnaissance d'un amour. C'est là la passerelle qui l'achemine à l'universel. Ainsi, attend-on de lui qu'il développe une empathie humaine correspondant à celle que d'autres personnes nourrissent, en l'occurrence, mais pas uniquement, les hétérosexuels comme d'autres homos, en sorte que la reconnaissance interpersonnelle devienne franchement effective et gratifiante.

Cette détermination suppose un combat, une militance. Non tant vers l'extérieur mais davantage à l'intérieur. L'homme n'est que trop

sollicité par la superficialité des choses et des êtres. Par l'avoir avant de l'être par l'Être. Il a ses émotions mais il ne gagne pas à n'être qu'un émotif. Ainsi de ses inclinations de toutes natures. C'est la lutte continue qu'il lui est loisible de choisir secrètement pour qu'au cœur de ses relations humaines il préfère honorer, gratifier l'humain en toutes ses manifestations à la recherche éperdue d'une seule, certes existentielle pour lui, mais cependant partielle aux yeux de tous. C'est l'exercice sans cesse soutenu, l'ascèse qu'un homosexuel est en droit d'assumer, selon son bon vouloir. Sans doute, n'y perdra-t-il rien de son homosexualité. Au contraire, elle lui apparaîtra davantage propre, enrichie, renforcée par les plus flatteuses comparaisons. Et comme la sexualité est une voie pour la relation à autrui, elle s'y épanouira.

En ce sens, je suis heureux de souscrire à la charte de la Communauté du Christ Libérateur, d'y rencontrer des compagnons de toutes origines, des personnalités à chaque fois singulières. Entre homos, nous ne constituons pas un ensemble homogène mais riche de virtualités complémentaires. Je suis heureux de rencontrer aux réunions des lesbiennes qui, bien loin d'être des rivales, sont de généreuses et réelles alliées. On peut se comprendre sur des questions fondamentales. Je suis aussi heureux de l'émulation amicale qui stimule les membres des trois antennes à créer, à inventer, à partager selon les charismes de chacun et des entités. C'est globalement un bien honorable crédit dont une association de cette nature mérite d'être gratifiée. Plus justement, dont il faut en définitive attribuer la gloire au Christ. Il est le Libérateur par son aisance, sa constance et sa générosité sans retour envers toute personne humaine quelle qu'elle soit.

Militance ? J'en rêve pour cette même association au sens où elle tirerait le meilleur profit de cultiver entre homos les différences plutôt que de chercher le plus petit, le plus insignifiant dénominateur commun qui désole l'un et l'autre. Qu'on en parle, même avec des gens qui « n'en sont pas » ! Sans logorrhées, ni échappatoires mais que tous accèdent, en son intime à soi, au bonheur d'être reconnu non tant pour ce qu'il est que pour ce qu'il estime plus humain, plus déférent, plus englobant, plus fécond, plus solidaire envers les voisins, les humains de demain, pour ce à quoi il aspire, ce pour quoi il milite, avec à la clé, paix et joie, tout à la fois !

Luc Moës

Dans le numéro précédent, nous avons publié la première partie de la communication faite par Claude Vandevyver lors de la journée « Homosexualité et spiritualité » qui s'est tenue le 29 mars à La Pairelle. En voici la suite et fin.

L'Église catholique et l'homosexualité : quelques considérations critiques sur la doctrine officielle.

1992 : « Quelques considérations »

La congrégation pour la doctrine de la foi publie en juillet 1992 un document intitulé : « Quelques considérations concernant la réponse à des propositions de loi sur la non-discrimination des personnes homosexuelles ». Rappelant la « Lettre aux évêques », ce document est en quelque sorte dicté par l'actualité, à savoir les dispositions juridiques qui se mettent en place pour interdire toute forme de discrimination basée sur l'orientation sexuelle. Il fait également allusion aux « tentatives de manipulation de l'Église » pour obtenir le soutien de ses pasteurs en faveur du changement de la législation civile. Les autorités romaines y voient un danger pour la famille et la société, fustigeant ceux qui rendent publique leur orientation, et ajoutant que la majorité des personnes homosexuelles s'efforçant de mener une vie chaste ne rencontrent habituellement pas de problème de discrimination !

Aucune remise en question de la doctrine : l'orientation homosexuelle y est déclarée « objectivement désordonnée », cette condamnation s'assortissant également d'une crainte de la « promotion de l'homosexualité ». Remarquons que ce document se fait encore plus incisif que le précédent, intervenant directement dans la législation civile des États, au nom des valeurs morales fondamentales.

2008 : les vœux à la Curie

Dans ce discours de Noël adressé aux responsables de l'administration pontificale, Benoît XVI rappelle quelques événements marquants de l'année. Dans un paragraphe évoquant l'Esprit Saint, il parle de l'Esprit créateur à l'œuvre dans l'univers dont nous percevons les « structures rationnelles » contenant elles-mêmes une

« orientation éthique ». Partant de la foi dans le Créateur et du Credo chrétien, Benoît XVI affirme que l'Église doit défendre « la terre, l'eau et l'air comme des dons de la création ». Proposant une « écologie de l'homme », il dénonce le terme *gender* qui serait une « auto émancipation de l'homme par rapport à la création et au Créateur ». Et de rappeler le sacrement du mariage entre un homme et une femme, renvoyant à la nature dans son ensemble et à la nature de l'homme, créé à l'image de Dieu.

Ce qui frappe dans ce passage, c'est la confusion des genres. Dans un contexte de méditation religieuse plus ou moins poétique sur le monde, il y a brusquement l'irruption de ce terme incongru, relevant des sciences humaines, et une condamnation sans appel de la théorie du *gender* au nom du respect de la nature et de son Créateur !

Ce n'est pas par hasard que Benoît XVI introduit ce mot dont je serais curieux de savoir qui parmi les cardinaux présents aurait pu expliquer de quoi il s'agit. Quelques jours auparavant, à l'ONU, le Vatican s'était opposé à un appel à la dépénalisation universelle de l'homosexualité. Cette déclaration réaffirmait le principe de non-discrimination des individus, leurs droits s'appliquant indépendamment de « l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre ». Ce texte visait essentiellement les pays où l'homosexualité est interdite, et qui pratiquent la torture voire la peine de mort à l'égard des homosexuels. Refusant de donner consistance à ce qu'il perçoit comme la reconnaissance possible d'une législation favorable aux droits des homosexuels, le représentant du Vatican n'a pas signé cette déclaration. Il s'agissait d'un vote politique ; en ne signant pas, le Vatican se met de facto du côté des pays qui refusent de condamner ceux qui torturent et exécutent des homosexuels, même s'il a rappelé par ailleurs qu'il condamnait toute forme de violence faite à l'égard des homosexuels.

La théorie du *gender*

C'est le psychanalyste américain Robert Stoller qui a introduit l'usage du mot *gender* en 1968 pour différencier le sexe biologique du sentiment d'appartenance ou du vécu psychique par rapport à son sexe. Au départ cela désignait essentiellement les personnes transsexuelles qui s'identifiaient psychiquement à l'autre sexe que leur sexe biologique (se « sentir » femme dans un corps d'homme

par exemple). Cette notion s'est élargie aux rôles sociaux liés au sexe biologique et à la perception sociale qu'un sujet montre ou ressent par rapport à son propre sexe. Aujourd'hui, ce terme est devenu la norme pour désigner tous les aspects psychologiques de la sexualité, soulignant la différence qu'il y a entre le sexe anatomique et les rôles ou perceptions subjectives qui existent indépendamment de ce sexe anatomique. Cela renvoie à la notion d' « identité sexuelle », qui est d'abord une réalité psychique.

Ce concept relevant de la psychologie nord-américaine a été utilisé par les associations féministes et homosexuelles, pour contester tout lien « naturel » entre le sexe anatomique et un quelconque rôle ou comportement qui en découlerait. Dans une tendance « communautariste » propre à ces milieux, la théorie du *gender* a contribué à développer des catégories identitaires de plus en plus élaborées : homosexuel, lesbienne, transsexuel, transgenre, bisexuel, intersexué, etc. L'ILGA (International Lesbian and Gay Association) est devenue LGBTI (International Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Intersex Association). Le point commun à ces catégories étant bien entendu la contestation du caractère « naturel » du couple hétérosexuel monogame se pliant aux rôles traditionnels. Par ailleurs, on pourrait se demander dans quelle mesure ces revendications identitaires aussi étroites ne se révéleraient pas plus aliénantes et réductrices que libératrices pour les personnes, mais cela est une autre question et mériterait un débat au sein des associations homosexuelles. C'est là que le psy se sépare du militant.

La théorie du *gender* renvoie donc à des notions complexes. Les rejeter de manière expéditive au nom d'un « ordre naturel » voulu par Dieu n'a pas plus de sens que condamner l'héliocentrisme ou la théorie de l'évolution au nom du Credo. Il y a évidemment présente la crainte de la dislocation de la famille traditionnelle, avec comme horizon les question touchant à l'homoparentalité, voire le « choix » de son propre positionnement sexuel. Cela renvoie à une question beaucoup plus large : savoir ce qui peut faire repère aujourd'hui dans un monde dominé par la perte de la transcendance, les possibilités de liberté personnelle, le brouillage des schémas familiaux traditionnels, etc. Ce sont des questions à travailler, qui concernent entre autres les philosophes, les psychanalystes et sociologues. Les réponses ne peuvent s'élaborer qu'à partir d'une anthropologie respectueuse de ce qui structure fondamentalement l'être humain.

Quels repères ?

Dans son désir de sauver certaines valeurs morales, l'Église catholique répète un discours obsolète et dénué de tout fondement anthropologique crédible en matière de morale sexuelle. Aucune éthique ne se trouve inscrite dans la « nature », sinon celle de la loi du plus fort. Prétendre se baser sur un « ordre naturel » est une impasse épistémologique et une incohérence sur le plan intellectuel. À l'heure des bouleversements sociétaux et des menaces mondiales que nous connaissons, la seule question éthique fondamentale est celle de la sauvegarde de l'espèce humaine et de la saine gestion des ressources de la planète.

D'autre part, est-ce bien le rôle de celui qui occupe la place du « successeur de Pierre » de se compromettre dans une approche aussi réductrice du message évangélique, et je ne parle même pas de considérations encore plus étroites, émises à propos de ce qui se passe « sous la ceinture » ? Cette place du successeur de Pierre ne devrait-elle pas pouvoir être occupée par un « pasteur-prophète » plutôt que par un fonctionnaire dont l'univers intellectuel est tout entier construit sur le mode défensif ? Si l'Église a une Bonne Nouvelle à transmettre elle doit éviter de se compromettre dans des débats stériles et d'arrière-garde et réfléchir à ce que pourrait être une institution qui assure la transmission de ce dont elle a la charge : comment retrouver le sens du prophétisme pour témoigner du spirituel ? Curieusement ce sont quelques psychanalystes qui ont pris au sérieux les textes bibliques, pour y relever les éléments structurants de la condition humaine : Dolto, Bellet, Balmory, Kristeva. Récemment, en Belgique, l'exégète André Wénin et le psychanalyste Jean-Pierre Lebrun ont noué un dialogue fructueux à ce sujet (*Des lois pour être humain*, Erès, 2008). C'est de ce côté-là que quelque chose continue à se transmettre sur le plan théorique et à nourrir intellectuellement ceux qui cherchent. En évitant un double écueil : une fausse liberté, illusoire, qui se croit tout permis, sans limite aucune, et une rigidité mortifère qui refuse toute liberté. La vraie libération, intérieure, est le fruit d'un travail patient et personnel, supposant l'écoute et le questionnement. C'est vers ce chemin que chacun est invité à se mettre en route, pour découvrir de l'intérieur les trésors transmis au fil des générations.

Claude Vandevyver

Voici enfin un témoignage fait à cette occasion

Né dans les années '50, je suis encore de cette génération pour laquelle l'appartenance à la religion catholique était une donnée sociologique. Comme la majorité de nos voisins et amis, non seulement nous étions chrétiens mais aussi pratiquants. Mon père a été membre de l'œuvre de Saint-Vincent-de-Paul et était impliqué dans la vie paroissiale. Si lui-même avait suivi sa formation dans l'enseignement catholique, il a souhaité que je fréquente le réseau officiel. J'y suivais bien sûr le cours de religion. Notre curé était encore une autorité et c'était aussi un homme autoritaire et intransigeant. Fort heureusement un abbé, aumônier émérite, qui était de notre parentèle m'a suivi durant toute mon enfance. J'ai eu également une dame, professeur de religion, qui m'a formé et affermi dans la foi.

Tout s'est gâté, lors de mon adolescence, quand j'ai eu un professeur de religion, un prêtre. Peu d'élèves étaient motivés par son cours. Les discussions se passaient le plus souvent entre un autre élève et moi-même. Cet élève avait des opinions d'extrême-droite. Et notre professeur ne lui donnait pas tort, allant jusqu'à le soutenir, même s'il ne professait pas ouvertement les mêmes idées. Je me suis alors résolu à me taire, boycottant ainsi le cours. Simultanément, mon père a été choqué par des décisions paroissiales allant à l'encontre de la charité. Tout ceci eut pour conséquence que nous n'avons plus fréquenté d'église.

M'étant découvert homo, j'avais alors, et avant tout, à construire ma personnalité et ma vie, si bien que la pratique religieuse me paraissait secondaire. J'avais un ami avec lequel je suis resté pendant 20 ans. J'étais enseignant, temporaire. J'avais donc du temps libre entre deux postes. Nous habitons en province. Je suis retourné à l'église du lieu un mercredi des cendres. Puis j'ai proposé mon aide au curé. Quand celui-ci a appris que je vivais avec un ami, j'ai reçu un refus clair et net, qui a refroidi mes velléités de retour dans le giron de l'église.

Par la suite nous sommes venus vivre à Bruxelles. La famille maternelle de mon ami était protestante, son père catholique, en bon Sicilien qu'il était. Mais lui ne pratiquait plus. Un ami, protestant lui aussi, nous a poussés à fréquenter l'EPUB, au Champ de Mars. Nous y avons été reçus avec ouverture et respect. Aussi, nous sommes-nous intégrés à cette communauté. J'appréciais beaucoup

les études bibliques mais je ressentais un manque. La Sainte Cène n'avait pas pour moi la même densité que l'Eucharistie. Nous avons fini par nous séparer, mon ami et moi. Lui est resté protestant ; moi je me suis remis en quête.

Le hasard, si celui-ci existe, je dirais plutôt la Providence, m'a fait rencontrer une paroisse se réclamant de l'Église Vieille Catholique. Il s'agit d'une dissidence de Rome, suite au dogme de l'infailibilité pontificale, en 1870, dogme en opposition avec l'histoire de toujours de l'Église, à savoir la collégialité des évêques, celui de Rome n'étant que le *primus inter pares*. Dissidence donc, mais sans excommunication. Les ordinations y sont jugées par Rome comme valides mais non licites. Le plus important, c'est que cette "nouvelle" Église rattachée à l'Union d'Utrecht a développé une pastorale toute différente de celle de Rome. Le célibat des prêtres n'est pas obligatoire ; les divorcés remariés ne sont pas discriminés, même si la notion de fidélité dans l'engagement est primordiale ; les homosexuels ont leur place dans l'église. D'ailleurs, celle-ci est en pleine communion avec les Anglicans. Comment ne pourrais-je pas m'y sentir bien, en pleine harmonie entre ma foi et ma vie ?

José

Notes de lecture

Échange sans a priori sur l'homosexualité

Le *dialogue théologique* sur l'homosexualité masculine auquel deux pasteurs suisses, Christian Demur et Denis Müller, se sont livrés date d'une bonne quinzaine d'années, mais reste sans équivalent, à ma connaissance¹. Deux chapitres écrits en commun encadrent leurs contributions personnelles.

Dans le premier chapitre, les auteurs signalent leur souci de fidélité à l'Église. Ils affirment la nécessité de mettre en perspective la condamnation des actes homosexuels par Paul, dont Denis Müller rappellera qu'il ne disposait que de la Bible et de la philosophie stoïcienne de la nature, comme cadre de référence. D'autre part, ils insistent sur l'autonomie de l'Écriture par rapport aux sciences humaines.

Pour tous les deux, la différenciation sexuelle constitue une altérité spécifique à distinguer de celle qui fonde toute relation. Toutefois, dans les chapitres suivants, Christian Demur donnera le primat à l'altérité relationnelle, alors que Denis Müller mettra l'accent sur l'importance de l'altérité sexuelle.

Les deux auteurs se rejoignent pour reconnaître l'obscurité de leur désir. Pour eux, le mystère du comportement homosexuel renvoie à celui de la sexualité. Ce comportement doit n'être ni idéalisé ni culpabilisé. Il est une expression de la faillibilité humaine, dont Christian Demur rappellera qu'elle est indépassable.

Ce pasteur part d'une qualification de l'homosexualité comme *destin*. Elle n'est pas choisie, mais doit être reconnue et façonnée. Au départ, elle est marquée par un refus de la finitude, les psychanalystes freudiens diront de la castration. On peut rattacher ce refus à la tentation de s'égaliser à Dieu mise en scène au chapitre 3 de la Genèse, et à la dénonciation par Paul de l'idolâtrie, au chapitre 1 de l'épître aux Romains, où il condamne, entre autres, les actes homosexuels. Ce donné originaire colore de façon particulière l'effort de réconciliation avec Dieu, la création, les autres personnes, à reconnaître dans leur singularité, et soi-même, qui est requis de l'homosexuel comme de tout autre être humain. Un homme homosexuel doit notamment chercher à donner sens à ses relations avec les femmes, en dépit de son absence d'attrance érotique pour elles.

Christian Demur reconnaît l'aspect narcissique du désir des homosexuels, quand ils sont en quête de l'alter ego, et le caractère fréquemment schizophrénique de l'organisation de leur vie. Il les invite à un effort d'harmonisation visant à réduire les écarts entre les identités sociale, attribuée par les autres, personnelle, qu'on affiche vis-à-vis des autres, et intime, qu'on se donne intérieurement.

L'objectif est de développer une éthique de l'estime de soi et du respect des autres. L'éthique proposée requiert la reconnaissance par l'homosexuel de son destin. Il est en droit de demander l'aide de la société et de l'Église. Celle-ci doit réduire l'écart entre sa théologie morale et sa pastorale², en approfondissant sa compréhension de l'acceptation de toute vie humaine par Dieu. Christian Demur applique à la question homosexuelle sa théologie de la justification. Il rejoint Paul en appelant à vivre selon l'Esprit, don de Dieu, plutôt que selon la chair, en se fiant à ses propres forces.

Dans sa contribution, Denis Müller refuse paternalisme, banalisation et refuge dans la théorie pour se laisser interpeller par l'*énigme* homosexuelle. Elle lui rappelle que le rapport à l'autre questionne chacun. Si la théorie freudienne de la bisexualité originaires des êtres humains est vraie, le développement hétérosexuel ne va pas de soi non plus. L'hétérosexuel doit s'interroger lui aussi sur le sens que ce développement donne à sa vie.

La dimension symbolique des réalités, que j'interprète comme le sens à rechercher de ce qui advient, est au cœur de la réflexion de nos deux auteurs. Denis Müller estime audacieusement que l'homosexualité renvoie à *une symbolique sexuelle originaires, foncièrement hétérosexuelle*³, par son déni même, lié à la fascination narcissique. Il propose à l'homosexuel de faire résonner les éléments symboliques de l'anthropologie biblique dans son vécu. Cela devrait lui permettre d'améliorer sa relation à l'autre sexe.

Pour notre éthicien, en recherchant la signification de l'existence selon l'anthropologie biblique, on découvre l'importance du genre, aux composantes psychologique, sociale et culturelle autant que biologique. L'ascendance et la descendance prennent alors toute leur importance symbolique.

Denis Müller est d'avis que l'homosexualité implique un renversement de l'ordre symbolique, qui doit être interprété théologiquement en articulant les altérités personnelle et sexuelle et en étant soucieux de ne pas renforcer des mécanismes de culpabilisation, car ils seraient en contradiction avec la libération évangélique. Il réfléchit à l'articulation des altérités, à partir du mythe du couple primitif face à Dieu. Il voit une correspondance entre les indifférenciations théologique (tentative de connaître, comme Dieu, le bien et le mal) et sexuelle (androgynie⁴). En miroir, l'homme et la femme reconnaissent simultanément la souveraineté de Dieu (qu'ils craignent) et ce qui les différencie sexuellement. Le renvoi du jardin d'Eden lance dans leur histoire le couple premier et sa descendance promise.

Notre auteur s'interroge sur la signification des condamnations des actes homosexuels énoncées dans le Lévitique (18,30 et 20,26) et l'Épître aux Romains (1,21). Elles viseraient le désir infini du sexe, corollaire de l'idolâtrie et donc en contradiction avec le service de Dieu. L'interdit de l'homosexualité peut être reçu comme la contrepartie de la promesse d'une descendance. Celle-ci requiert l'exis-

tence des genres « masculin » et « féminin » tels que Dieu les institue dans son Alliance⁵, car le mystère de la sexualité transcende l'ordre corporel⁶.

Denis Müller rejoint Christian Demur pour affirmer que le message théologique qu'il tire des textes bibliques condamne ce qui est aliénant dans tous les comportements sexuels. Il refuse que ce message soit détourné à des fins d'interdiction légale ou de répression sociale de l'homosexualité. Il lui reste à ouvrir une perspective théologique aux homosexuels.

Pour notre auteur, le couple homosexuel peut *parfois* rendre à l'*ethos amoureux et érotique...l'éclat et l'intensité que le vécu chaotique des couples hétérosexuels a pu déparer*⁷. Cependant, il ne s'agirait que d'un couple par analogie. Le caractère analogique serait dû à la situation spécifique du couple homosexuel par rapport au *fait conjugal et parental constitutif de l'humanité*⁸. Cela n'implique pas une dévalorisation éthique, puisque les membres d'un couple homosexuel sont appelés à l'estime de soi et au respect de l'autre comme toutes les personnes en relation. Plus fondamentalement, les homosexuels sont invités comme chacun à reconnaître dans leur destin la trace de l'Autre qui les rend éthiquement responsables et fonde leur espérance de libération.

Dans leur chapitre conclusif d'orientation pratique, les deux auteurs paraissent aujourd'hui très prudents. Refusant toute discrimination pénale, ils aspirent à une évolution des mentalités au travail, sans évoquer la possibilité d'une législation en la matière. Ils se prononcent pour le partenariat civil mais contre le mariage des homosexuels, en vertu des considérations anthropologiques qu'ils ont développées⁹. Dans cet esprit, ils sont défavorables à l'adoption et à la procréation assistée, sans confronter leurs conceptions à des réalités de terrain sans doute peu nombreuses à l'époque.

Aux Églises, ils demandent d'accueillir les homosexuels de telle sorte qu'ils puissent y approfondir leur foi. Ceci inclut l'accès au baptême et à la sainte cène mais non la bénédiction de couples, car elle nierait la spécificité anthropologique du mariage¹⁰. Quant aux ministères, ils désirent que ce qui existe déjà soit reconnu et amélioré, et ils rappellent que la fragilité n'est pas spécifique aux homosexuels.

Ce livre me plaît en particulier comme expression d'un dialogue sans a priori positif ou négatif. J'apprécie que les auteurs se soient laissé interpeller par leur sujet, sans mise à distance. En distinguant l'essentiel de l'accessoire dans leur interprétation des textes bibliques, ils ont mis en évidence la nécessité d'une lecture ayant recours aux connaissances accumulées depuis Paul.

Le lecteur d'aujourd'hui serait en droit d'espérer des approfondissements. Les auteurs pourraient tenter de rapprocher leurs points de vue sur l'articulation des altérités relationnelle et sexuelle. L'interprétation de la symbolique biblique mériterait d'être développée et questionnée. L'évocation de la justification et celle de l'espérance de libération me laissent sur ma faim. Les orientations pastorales gagneraient à être mises à jour. Merci en tout cas pour ce qui nous est déjà offert.

Michel BIART

¹ Christian Demur et Denis Müller, *L'homosexualité : un dialogue théologique*, Entrée libre n° 22, Labor et Fides, Genève, 1992.

² Dans les Églises protestantes historiques, la situation a évolué positivement depuis la parution du livre.

³ Op. cit., p.64

⁴ On peut se demander où l'auteur voit de l'androgynie dans le récit de la Genèse. Fait-il référence à l'absence de honte mentionnée au verset 2,25 ?

⁵ Op. cit., p.73

⁶ Op. cit., p.82

⁷ Op. cit., p.76

⁸ Op. cit., p.77

⁹ J'avoue que la revendication du *mariage* me paraît moins importante que la recherche d'un large soutien social aux projets de vie en couple d'homosexuels, profondément respectueux de leur *destin*.

¹⁰ Cette prise de position va à l'encontre d'évolutions protestantes récentes, expressions de l'accueil de l'amour que des homosexuels peuvent se donner.

Coming out Quand l'homosexualité survient...

Quand un membre de la famille révèle aux autres son homosexualité, cela provoque souvent des bouleversements et suscite bien des questions, "Comment cela est-il arrivé ? Sommes-nous responsables ? Quelle attitude adopter ?" Si l'homosexualité est mieux tolérée dans la société, elle n'est pas toujours facile à vivre au quotidien et les familles sont les premières concernées. Pour favoriser les attitudes les plus sereines possibles, ce dossier croise les expériences et propose les points de vue de différents spécialistes.

Un *Dossier des Nouvelles Feuilles Familiales*, intelligent et humain, à lire d'urgence (10 euros + port).

Les éditions Feuilles familiales (Couples et Familles, asbl)

Tél. : 081/45.02.99 – Fax : 081/45.05.98 – E-mail : mcf@skynet.be -
site : www.couplesfamilles.be

Alain



Signalons que le numéro 29 de Dimanche Express, daté du 23 août 2009, a publié, à l'occasion de la sortie du dossier précité, un article intitulé : « Homosexualité. Un défi pour les familles » dans lequel mention est faite de notre association. Et saluons l'ouverture dont cet article témoigne.

Gays et lesbiennes

Humanité, amour et spiritualité

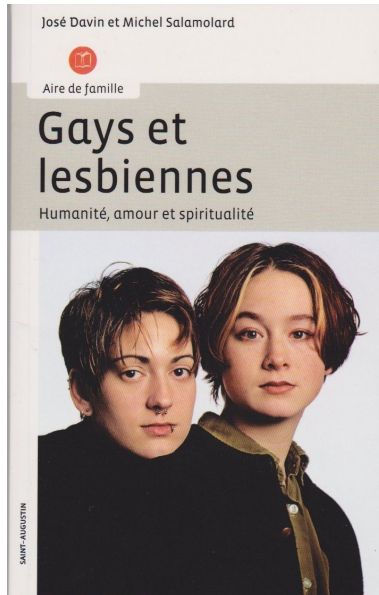
Voici un ouvrage assez bref, une centaine de pages, écrit à deux voix, celles d'un jésuite belge et d'un prêtre suisse.

Destiné plus à qui se pose des questions sur l'acceptabilité de l'homosexualité, qu'il s'agisse d'une personne se découvrant telle ou de celle qui est confrontée à ce qu'elle pense face à un gay ou une lesbienne (parent, éducateur, prêtre,...), cet ouvrage insiste avant tout sur le fait qu'il faut s'accepter tel que l'on est. Que Dieu nous a voulu et nous aime tels que nous sommes. Que tous nous avons à cheminer vers et dans l'amour authentique, le cœur libre et libéré. Que l'homosexualité peut être un chemin de grâce et de croissance (c'est d'ailleurs le titre d'un paragraphe). Que des associations sont là pour aider à cette libération et à cette croissance (et de nous citer, merci !)

Là où je mettrais un petit bémol, c'est dans les propositions de vie à la lumière de la foi et du catéchisme de l'Église catholique. Parmi ces propositions vient le souhait d'une pratique de la continence totale, celle-ci étant considérée comme supérieure au vécu d'un amour charnel avec un partenaire, même unique. Modérons ce propos en ajoutant que les auteurs reconnaissent que ce souhait est fondamentalement inhumain et que celui-ci concerne aussi bien les hétéros que les personnes homosexuelles, même si, par ailleurs, notamment dans la conclusion, les auteurs insistent sur une différence quasi ontologique entre les personnes homosexuelles et hétérosexuelles. Mais de telles recommandations ont parfois détruit des êtres épris de perfection et peu à l'écoute des besoins de leur corps. Si Dieu nous a créés corps et âme, c'est pour que nous soyons à l'écoute de l'un et de l'autre en les maintenant dans un équilibre aussi harmonieux que possible.

Un livre courageux donc, car il y a peu d'ouvrages écrits par des prêtres qui vont dans le sens de celui-ci, et qui devrait inspirer une réflexion ecclésiale et pastorale si l'Église savait se montrer aussi soucieuse d'aller à la rencontre de tous.

José



José Davin et Michel Salamolard, *Gays et lesbiennes. Humanité, amour et spiritualité*, éditions Saint-Augustin, Saint-Maurice, 2009, 112 pp.

À venir

L WEEK

Pour sa 4^e édition, du 13 au 21 novembre prochain, la *Lesbian Week* rayonnera d'énergie et de festivités avec de nombreuses activités à destination des lesbiennes, des bisexuelles et de leurs ami-e-s dans toute la Belgique. L'objectif principal de cette semaine, c'est d'une part, offrir une visibilité aux associations soutenant les femmes de toutes orientations sexuelles en mettant en lumière leurs projets et leurs préoccupations et, d'autre part, organiser des activités spécifiques à l'occasion de la L-Week. Une semaine

entière consacrée à la visibilité des femmes lesbiennes, bisexuelles, transgenres et leurs amies.

À Bruxelles, la Maison Arc-en-Ciel en collaboration avec ses associations membres et de nombreux partenaires placent cette semaine sous le signe de la diversité et du multiculturalisme. (...) Nous sommes blanches, beurs, black, femmes, féministes, engagées ou pas, bisexuelles, transsexuelles, *queer*, athées, chrétiennes, musulmanes, juives, du sud, du nord, d'ici ou d'ailleurs. Nous sommes riches ou pauvres, jeunes ou vieilles. Exilées, migrantes, sans-papiers aussi...

Dans le programme, une activité proposée par la CCL le jeudi 19 novembre à 20h00 à la MAC.

Dieu avait-il prévu les lesbiennes ?

Pas toujours facile d'être croyante (ou croyant) quand on est lesbienne (ou gay). Tant de choses sont dites au nom de Dieu, pour condamner, pour rejeter...

Et pourtant, si nous nous penchons sur les textes de la Bible, nous n'y trouverons pas mention des lesbiennes. Ce que nous y trouvons surtout, c'est une invitation à aimer sans condition.

Alors, quelle est le place des lesbiennes (et des personnes homosexuelles) dans le plan de la création ?

Après une introduction du thème, temps de libre échange dans le respect des convictions de chacune et chacun.

Plus d'informations : <http://l-week-2009.blogspot.com>



Week-end de réflexion

Quitter ses peurs pour devenir soi

**Week-end de réflexion au monastère Saint Remacle
Wavreumont, 9, à 4970 Stavelot
Du vendredi 13 au dimanche 15 novembre 2009**

Vendredi

18h00 : accueil

19h00 : souper (**ceux qui ne peuvent être à temps pour le souper prévoiront leur repas.**)

20h15 : début des échanges

Notre réflexion sera animée par Jean Vilbas. Jean travaille en bibliothèque et prépare une thèse sur les communautés chrétiennes inclusives à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg ; de tradition baptiste, il est impliqué dans le groupe *Rendez-Vous Chrétien* à Lille, où il réside avec son compagnon.

Dimanche, le WE se termine à 16h30.

Il est impératif de s'inscrire avant le 6 novembre 2009

PAF : membres : 60 euros ; non membres : 70 euros

Accès : autoroute E42 Battice-Verviers-Prüm,
sortie 11 Stavelot Malmedy.

Le monastère se trouve tout près de la sortie de l'autoroute.

Inscription :

À découper ou copier et à renvoyer à Alain Fohal, Square de
Noville, 11/1, 1081 Bruxelles

ou par courriel : ccl@ccl-be.net

Le paiement confirme l'inscription.

Prénom.....Nom.....

membre de la CCL : oui non (barrer la mention inutile)

Je m'inscris au WE de réflexion de Wavreumont des 13-15
novembre 2009

Je verse la somme de € au compte n° **068-2113124-06**
avec en communication « nom du participant + WE Wavreumont »

J'ai une voiture et je suis disposé à prendre(indiquer le
nombre) passagers

au départ de :.....

Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ?

Vous vous posez des questions à propos de notre association ?

Contactez-nous au **0475/91.59.91**

ou sur le site de notre association : **<http://www.ccl-be.net>**

Dès lors vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes.

Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande



Thème du prochain dossier : Le corps dans tous ses états.

Quel rapport entretenons-nous avec notre corps ? Est-il l'objet de tous nos soins ou celui de nos tourments ? Quel équilibre essayons-nous d'atteindre entre notre corps et notre âme, la chair et l'esprit ?

Comme homosexuel(le)s, nous sommes souvent sensible à l'attrait d'un corps. Mais celui-ci change avec le temps. L'accepter ,n'est pas toujours chose aisée.

Mais n'oublions pas que Dieu a pris chair pour nous rejoindre, y compris dans notre corps, corps glorieux ou corps de souffrance.

Les textes sont à envoyer au plus tard le 6 décembre à lettre@ccl-be.net ou à José Vincent, rue des Houilleurs, 1 – 1080 Bruxelles.

Les dates à retenir

Octobre 2009

Vendredi	02	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	11	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	16	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	30	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne

Novembre 2009

Vendredi	06	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	08	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Jeudi	19	à 20h00	Bruxelles	L-week : débat

voir les informations à l'intérieur de cette *Lettre*

Vendredi	20	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	27	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne

Retraite à WAVREUMONT

du vendredi 13 à 18h00 au dimanche 15 à 16h30

voir les informations à l'intérieur de cette *Lettre*

Décembre 2009

Vendredi	04	à 19h30	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	13	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	18	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Samedi	19	à 18h00	Assesse	Souper de Noël

Les détails seront communiqués ultérieurement

Vendredi	25	Joyeux Noël	Liège	Pas de réunion
----------	-----------	-------------	-------	-----------------------